

Sébastien BULLY, Morana ČAUŠEVIĆ-BULLY

Saint-Pierre d'Ilovik

UNE STATION MARITIME MAJEURE DU NORD DE L'ADRIATIQUE, DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-ÂGE

UDK 904:627.21>(497.5)(210.7 Ilovik)“652/653“

Original scientifique article

Accepte: 12.09.2012.

Approuve: 26.10.2012.

Sébastien Bully, Ph. D.

CNRS, ARTeHIS,

6 Boulevard Gabriel, Dijon, France

e-mail: sebastien.bully@club-internet.fr

Morana Čaušević-Bully, M. A.

Stran 2, 51513 Omišalj, Croatie

e-mail: morana.causevic@gmail.com

À l'occasion d'une première étude archéologique menée sur le monastère Saint-Pierre d'Ilovik, la découverte d'une vaste basilique paléochrétienne nous a conduits à reconsidérer la place des îlots de Saint-Pierre et d'Ilovik sur la grande voie de navigation reliant le nord de l'Adriatique à la Dalmatie. L'hypothèse avancée d'une station maritime majeure aux portes de l'archipel du Kvarner et de la baie de Rijeka repose sur le constat d'une continuité d'occupation depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge et sur le caractère monumental – attesté ou pressenti – des différentes installations qui se sont succédé sur ces îles de dimensions modestes, et plus particulièrement sur Saint-Pierre.

Mots clés: Îles Saint-Pierre et d'Ilovik, villa, basilique paléochrétienne, monastère, Antiquité, Moyen-Âge, route maritime.

Introduction

Le petit archipel formé des îles de Saint-Pierre et d'Ilovik, au sud de l'île de Lošinj (fig.1), présente un intérêt historique et archéologique dont on commence seulement à mesurer l'importance grâce à des travaux récents et à une lecture globale, sur la longue durée, de son paysage monumental¹. En effet, outre les vestiges bien conservés d'un poste vénitien de la fin du Moyen Âge, l'îlot Saint-Pierre abrite les vestiges d'une grande *villa* maritime romaine ainsi que ceux d'un monastère

bénédictin, puis franciscain, installé dans une vaste basilique paléochrétienne récemment révélée par l'archéologie. Sur Ilovik, c'est un hypothétique fortin, dont on connaît désormais l'église Saint-André, qui aurait été établi à l'époque justinienne.

Nous nous interrogerons donc ici sur les raisons et les conditions d'implantation des sites énumérés, en mettant l'accent sur la description de la basilique paléochrétienne et sa transformation en monastère au Moyen Âge.

¹ Il s'agit en particulier des travaux de Ranko Starac menés sur l'église proto-byzantine Saint-André en 2009 et de nos propres recherches sur Saint-Pierre : ČAUŠEVIĆ-BULLY, BULLY, FIOCCHI, BASSI, 2011b, 97-101.

Fig. 1 Archipel du Kvarner, localisation de Saint-Pierre d'Ilovik sur les routes maritimes (attestées ou supposées)
(M. Čaušević-Bully et S. Bully, fond de carte D. Vuillermoz d'après USGS (2011))



Sanctus Petrus de Nimbis: un monastère construit dans une ancienne basilique paléochrétienne

La première mention du monastère bénédictin de Saint-Pierre d'Ilovik (*Sanctus Petrus de Nimbis*) apparaît dans une charte douteuse datée de 1071 lors de sa cession par Pag au monastère de Saint-Michel de

Susak². Les bénédictins auraient abandonné le monastère en 1266, pour être remplacés par des franciscains jusqu'au XVIII^es. C'est seulement en 1949 que B. Fučić inventorie et dresse le plan de l'enceinte du cimetière du village d'Ilovik – situé dans une petite crique de l'îlot Saint-Pierre (fig. 2) – qu'il identifie à celui du monastère (fig. 3). Cette interprétation est admise sans discussion par I. Ostojić et par l'ensemble des auteurs qui ont été

²FUČIĆ 1949; MOHOROVIČIĆ 1957; IMAMOVIĆ 1975, p. 212-229; OSTOJIĆ 1963, p. 166-169; MARASOVIĆ 2009.



Fig. 2 Saint-Pierre d'Ilovik, vue aérienne du "cimetière"
(Cliché S. Bully, 2011)

amenés à se pencher sur la question. Plus récemment, S. Sekulić-Gvozdanić proposait même, dans une notice sur Saint-Pierre d'Ilovik, deux variantes d'un "plan-robot" de l'établissement bénédictin – sur deux niveaux – tel qu'elle l'imaginait sur la base d'une adéquation entre les dimensions du quadrilatère (33 m x 20 m) et les nécessaires composants d'un monastère (église, réfectoire, cellules, cloître, etc.)³. Dans son ouvrage publié en 2009 sur l'architecture préromane en Dalmatie, T. Marasović reprend l'hypothèse émise par A. Badurina en 1982 qui identifie la clôture du cimetière à celle d'un fortin byzantin – en raison de la présence de lésènes –, fortin dans lequel se serait ensuite établi le monastère, l'enceinte faisant désormais office de clôture monastique⁴. Ž. Tomičić réitéra la même hypothèse en 1993 en suggérant que la construction correspondait à une fortification byzantine du rang de *castellum*⁵.

Après une première visite du site en 2009, nous avons été intrigués par un mur de cimetière singulier, doté de lésènes, et par la présence d'un sarcophage à proximité de l'entrée du cimetière dont aucun des auteurs cités précédemment ne faisait mention (fig. 4). Seul Enver Imamović releva la présence du sarcophage en 1975, qu'il associa à un hypothétique oratoire appartenant, peut-être, au fortin protobyzantin⁶. Des discussions engagées avec des habitants du village d'Ilovik ainsi que des clichés inédits conservés par le centre de conservation des Monuments historiques de Rijeka

nous ont renseignés sur le contexte de la découverte fortuite du sarcophage dans le cimetière en 1959⁷ (fig. 5). Clichés et témoignages oraux permettent de localiser l'emplacement d'origine du sarcophage dans l'angle nord-ouest du "cimetière", mais également d'identifier une mosaïque polychrome en relation avec la tombe (fig. 6). La présence d'un sarcophage de l'Antiquité tardive – avec couvercle en bâtière et acrotères – et d'un sol en mosaïque à l'intérieur d'une enceinte quadrangulaire scandée de lésènes, nous a conduits à formuler l'hypothèse, inédite, d'un monastère qui serait installé, non pas à l'intérieur d'un fortin byzantin, mais dans une vaste basilique paléochrétienne. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons engagé en 2010 et 2011 une étude du monument à travers un nouveau relevé en plan, un état des lieux des élévations par la méthode de l'archéologie du bâti et des sondages archéologiques⁸.

La clôture du cimetière se présente aujourd'hui comme un mur de 3,70 m à 4,20 m de hauteur totalement enduit sur sa face intérieure. Un enduit récent recouvre également la façade extérieure, le mur sud jusqu'au premier lésène, ainsi que les murs est et sud d'une petite chapelle (5,40 m x 5,80 m) moderne construite dans l'angle sud-est de la clôture. On entre dans le cimetière par une porte percée à l'extrémité sud de la façade ouest; une seconde ouverture, indiquée sur le plan de B. Fučić au nord de ce même mur, n'est plus visible en raison de l'enduit.

³ SEKULIĆ-GVOZDANIĆ 2007, p. 141.

⁴ MARASOVIĆ 2009; BADURINA 1982, p. 7-9.

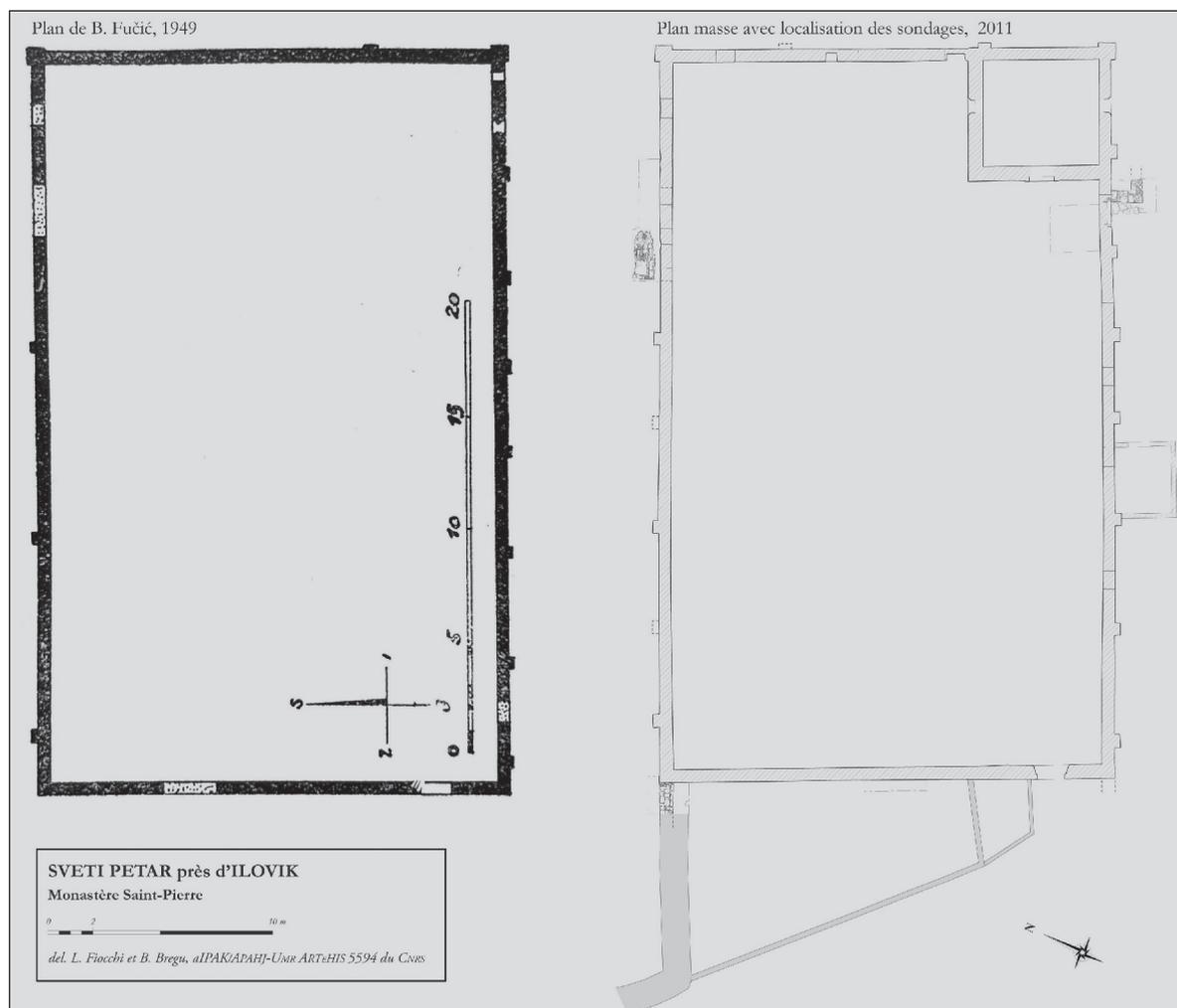
⁵ TOMIČIĆ 1993, p. 93.

⁶ IMAMOVIĆ 1975, p. 212-229.

⁷ En remerciant Damir Krizmanić, photographe du « Konzervatorski odjel » de Rijeka, pour ces clichés.

⁸ ČAUŠEVIĆ-BULLY, BULLY, FIOCCHI, BASSI 2011a; ČAUŠEVIĆ-BULLY, BULLY, FIOCCHI, BASSI 2011b.

Fig. 3 Saint-Pierre d'Ilovik, relevés en plan de la clôture du "cimetière": état ancien et actuel (plan FUČIĆ, 1949, p. 75; L. Flocchi et B. Bregu, aIPAK/APAHJ, UMR ARTEHIS du CNRS)



À bien des égards, le plan relevé par B. Fučić est schématique, en particulier quant à l'écartement des lésènes du mur sud. Le relevé au tachéomètre laser permet de rectifier des écartements compris entre 3,10 m et 4,40 m et de préciser une épaisseur moyenne des murs de l'ordre de 0,60 m (cf. fig. 3). La façade occidentale est étonnamment plane et dénuée de lésènes; le mur oriental en présente un seul, à l'exception des lésènes d'angles, et le mur nord en conserve seulement trois, par conséquent très éloignés. Mais l'analyse attentive des murs est et nord révèle des désordres dans les maçonneries correspondant à des traces d'arrachements et de bouchages de lésènes: une sur le mur est, trois sur le mur nord (fig. 7). En outre, l'ouverture de sondages dans les enduits du mur sud a révélé l'existence de baies en plein cintre entre chaque lésènes (fig. 8). Les baies sont de dimensions régulières de 0,80 m de large par 1,30 m de hauteur. Le sommet de l'arc des fenêtres est à la limite de l'arase du mur sud ou détruit, attestant que le sommet du mur était plus haut à l'origine et qu'il a, par conséquent, été écrêté. En revanche, une seule baie est visible à l'extrémité du mur nord; elle constitue le pendant

d'une seconde baie, à la même hauteur, dans le mur est⁹. La lecture des maçonneries du mur nord indique encore que celui-ci était percé d'une grande ouverture en plein cintre (1,15 m x 2,45 m) dans son tiers oriental; cette première porte a été obturée lors du percement d'une seconde, légèrement plus à l'ouest, couverte d'un haut linteau droit d'après son négatif. Une porte similaire a également été percée en vis-à-vis dans le mur sud, entraînant l'obturation d'une des baies d'origine. Ces deux portes sont donc créées dans une deuxième phase, peut-être liée à la réoccupation monastique.

En dépit de ces nouveaux éléments, l'hypothèse d'une basilique chrétienne souffrait encore de l'absence de vestibule, dispositif commun et nécessaire à un édifice de ce type. L'angle nord-ouest de la clôture présentait pourtant des désordres dans la maçonnerie que l'on pouvait associer à un arrachement. Et un sondage archéologique ouvert au pied de l'angle du mur a en effet démontré que dans sa phase primitive, le mur gouttereau nord se prolongeait en direction de l'ouest, validant ainsi l'existence d'un vestibule (fig. 9a). Celui-ci est détruit à une époque indéterminée, mais la stra-

⁹ Seul un piquetage des enduits et des joints de mortier très recouvrant permettrait de s'assurer de l'existence ou non de baies dans le mur nord, à l'instar du mur sud.



tigraphie des sols – avec un niveau de circulation de petits galets et des traces de foyer – indique cependant qu'il a vraisemblablement été réutilisé comme bâtiment monastique au Moyen Âge. À l'intérieur du "cimetière", des travaux sur un caveau à proximité de la chapelle moderne, dans l'angle sud-est, nous ont offert l'opportunité de relever une stratigraphie du sous-sol, qui a révélé deux niveaux de circulations (fig. 9b). Le plus récent est un sol de terre battue contenant une monnaie des XIII^e-XIV^e s. que l'on associe par conséquent à la phase monastique; ce dernier recouvre les vestiges d'une mosaïque formée de tesselles noires et blanches identiques à celle observée en 1959 dans l'angle opposé du cimetière. Un troisième sondage ouvert à l'extérieur, au pied des portes obturées du mur gouttereau nord, a permis de découvrir une tombe maçonnée scellée par un couvercle en bâtière caractéristique de l'Antiquité tardive (fig. 9c et fig. 10). La découverte du sarcophage dans l'angle nord-ouest de la nef et d'une tombe maçonnée en bâtière le long du mur gouttereau nord atteste d'une fonction funéraire dont l'ampleur nous échappe. S'agissait-il de rares inhumations privilégiées ou de tombes parmi d'autres?¹⁰

Les données archéologiques des élévations et du sous-sol permettent de formuler plusieurs hypothèses quant au parti architectural primitif de la grande église, et, dans une moindre mesure, sur les transformations inhérentes à la fondation monastique (fig. 11). Le plan de Saint-Pierre d'Ilovik est celui d'une basilique à trois nefs (comme le démontrent la largeur de la "clôture" et la présence des baies du bas-côté sud) à chevet plat. Il s'agit d'une église de très grandes dimensions avec une largeur hors œuvre de 20 m pour une longueur de la nef de 32,80 m. Les dimensions précises du vestibule restent inconnues en l'absence de son mur ouest, mais on peut cependant proposer une profondeur de 6 m en reportant le rythme des lésènes. Avec un vestibule de cette dimension, on aboutirait à une longueur totale de l'édifice d'environ 39m.

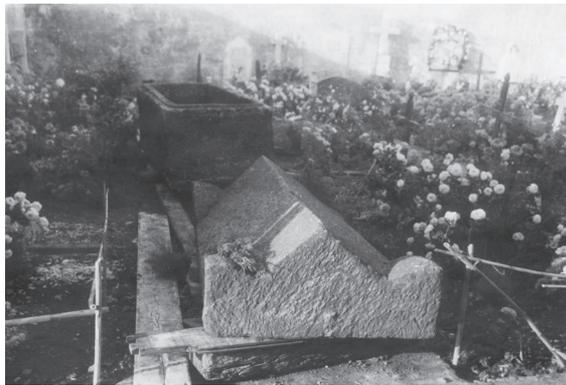


Fig. 4 Saint-Pierre d'Ilovik, angle nord-ouest de la basilique paléochrétienne, aujourd'hui clôture du cimetière (cliché S. Bully, 2012)

Fig. 5 Saint-Pierre d'Ilovik, découverte fortuite d'un sarcophage paléochrétien dans le cimetière en 1959 (cliché J. Vranić, archives photographiques, Konzervatorski odjel u Rijeci)



Fig. 6 Saint-Pierre d'Ilovik, vestiges d'un sol de mosaïque découvert lors du creusement d'un caveau dans le cimetière en 1959 (cliché J. Vranić, archives photographiques, Konzervatorski odjel u Rijeci)

La façade interne entre le vestibule et la nef devait être percée de trois ouvertures correspondant aux trois nefs, selon un parti connu pour ce type d'édifice à cette époque. Les divisions internes de la basilique sont plus délicates à restituer. La largeur des vaisseaux peut être estimée en fonction de la disposition des lésènes du mur chevet¹¹. Ainsi, les bas-côtés auraient mesuré vers 4,70m de largeur et la nef centrale environ 8,30 m. En fonction du nombre de lésènes des murs gouttereaux, on peut proposer une division de la nef en 6 travées de près de 3,20 m de profondeur (mesure de l'entrecolonnement). Les grandes arcades devaient reposer sur des colonnes et des pilastres de rappels à leur extrémité est et ouest.

La véritable question concerne les parties orientales dont il reste délicat de déterminer le parti architectural, entre une abside tangente au chevet – comme pour l'église funéraire Saint-Jean de Zadar du V^e s.¹² – ou une abside libre, avec ou sans annexe – comme à Sainte-Marie de Grado¹³ ou, peut-être, à l'église de Mirine d'Omišalj¹⁴. La troisième possibilité est celle d'un sanctuaire à chevet plat occupé par une simple banquette libre à l'instar de la cathédrale de Pula ou bien encore de la basilique double "préeuphrasienne" de Porec¹⁵.

Quelle que soit l'organisation du sanctuaire, les quelques données archéologiques recueillies, conjuguées à l'étude formelle et architecturale du monument,

¹⁰ Des habitants d'Ilovik nous ont rapporté la présence d'un second sarcophage dans le bas-côté nord, toujours en place, mais sans le localiser précisément.

¹¹ Le lésène sud est conservé alors que le lésène nord est connu par son arrachement.

¹² VEŽIĆ, 2005.

¹³ CUSCITO, 1995, p. 90-110.

¹⁴ NOVAK, 1999, p. 119-132.

¹⁵ MATEJČIĆ, CHEVALIER, 1998; MATEJČIĆ, 2007.

Fig. 7 Saint-Pierre d'Ilovik, relevés archéologiques des parements extérieurs de l'ancienne basilique chrétienne, murs du cimetière actuel (L. Fiocchi et M. Čaušević-Bully, aIPAK/APAHJ, UMR ARTeHIS du CNRS)

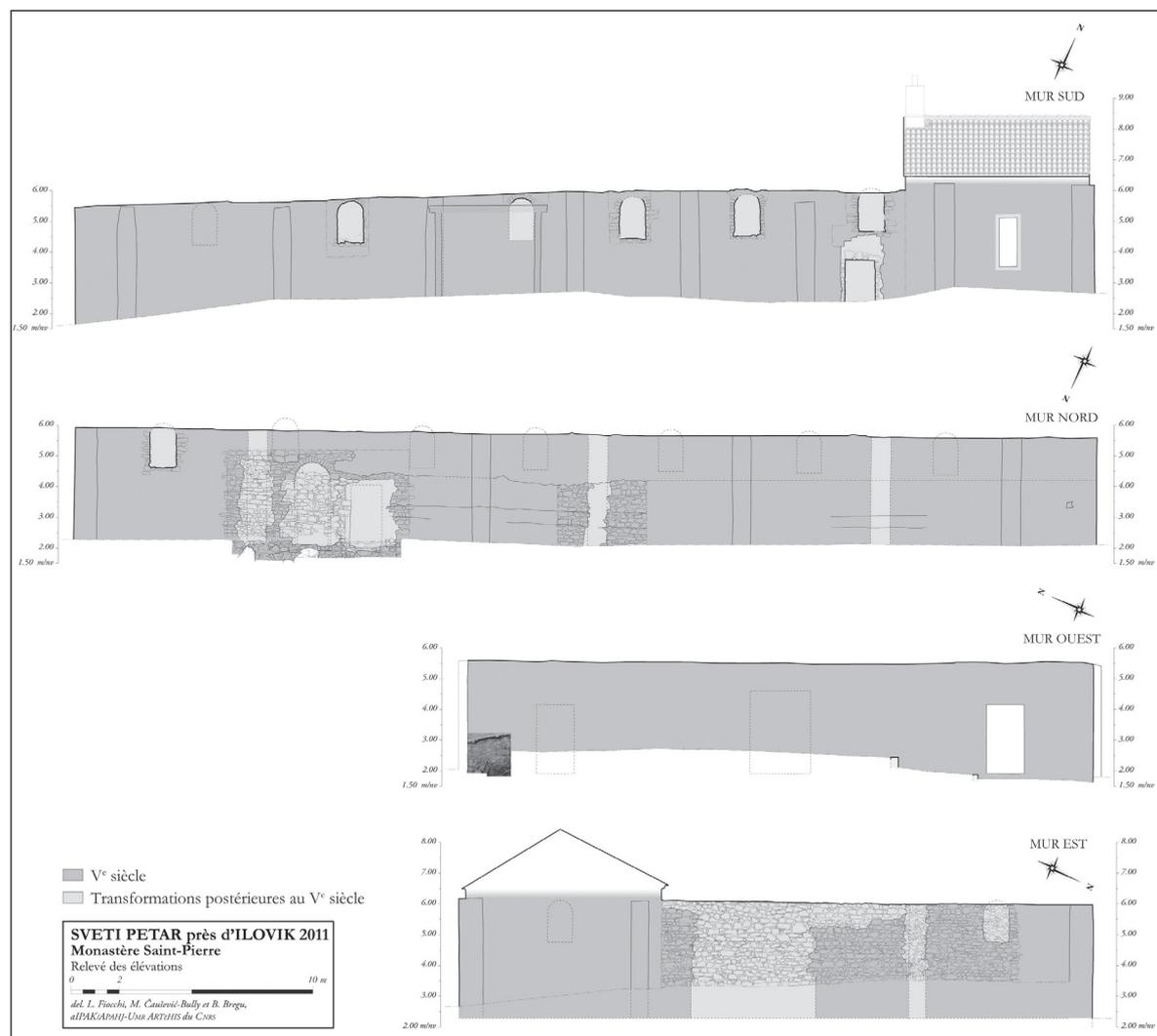


Fig. 8 Saint-Pierre d'Ilovik, vue du mur sud de l'ancienne basilique après l'ouverture des sondages archéologiques dans les élévations (cl. S. Bully, 2010)



plaignent pour une construction du V^es. Saint-Pierre d'Ilovik est comparable en plan et en dimension aux plus vastes édifices que l'on rencontre entre Vénétie et Istrie (Aquilée, Grado, Concordia, Poreč, Pula, *Nesactium*, etc.) et qui forment le type des basiliques dites "altoadriatico"¹⁶. Le vocable de la basilique paléochrétienne est inconnu faute de sources écrites anciennes, mais la toponymie du lieu conserve le souvenir des saints Pierre et Paul, vocable que l'on retrouve pour l'église actuelle d'Ilovik. Sur la base de ces informations,

croisées avec le plan de l'édifice, on peut suggérer être en présence d'une *basilica Apostolorum*. Cette hypothétique dédicace apostolique apporterait un argument supplémentaire pour rattacher cette région du Kvarner au nord de l'Adriatique et à la sphère romaine, plus qu'à la Dalmatie Salonitane ou elle très peu répandue, voire absente. Concernant la géographie ecclésiastique, il demeure délicat de trancher sur l'appartenance de Saint-Pierre d'Ilovik à l'évêché de Rab ou à celui d'Osor dans l'attente d'une étude renouvelée sur cette question.

Au-delà de la basilique primitive formant la clôture du monastère, que sait-on de ce dernier? À ce jour, peu de choses en réalité: la charte de fondation de 1071 est considérée comme douteuse ou falsifiée et les données archéologiques sont lacunaires. Il est assuré que l'espace d'environ 800 m² entouré de hauts murs de l'ancienne basilique paléochrétienne a bien été reconverti en clôture monastique par les franciscains, comme en témoigne notamment un dessin inédit de 1877¹⁷, antérieur à la démolition des bâtiments et à l'installation

¹⁶ CUSCITO 2003, p. 33-54; CUSCITO 1999, p. 87-104.

¹⁷ Ce dessin nous a été confié afin d'être photographié par Mme Nevenka Pažin, habitante d'Ilovik, que nous remercions chaleureusement.

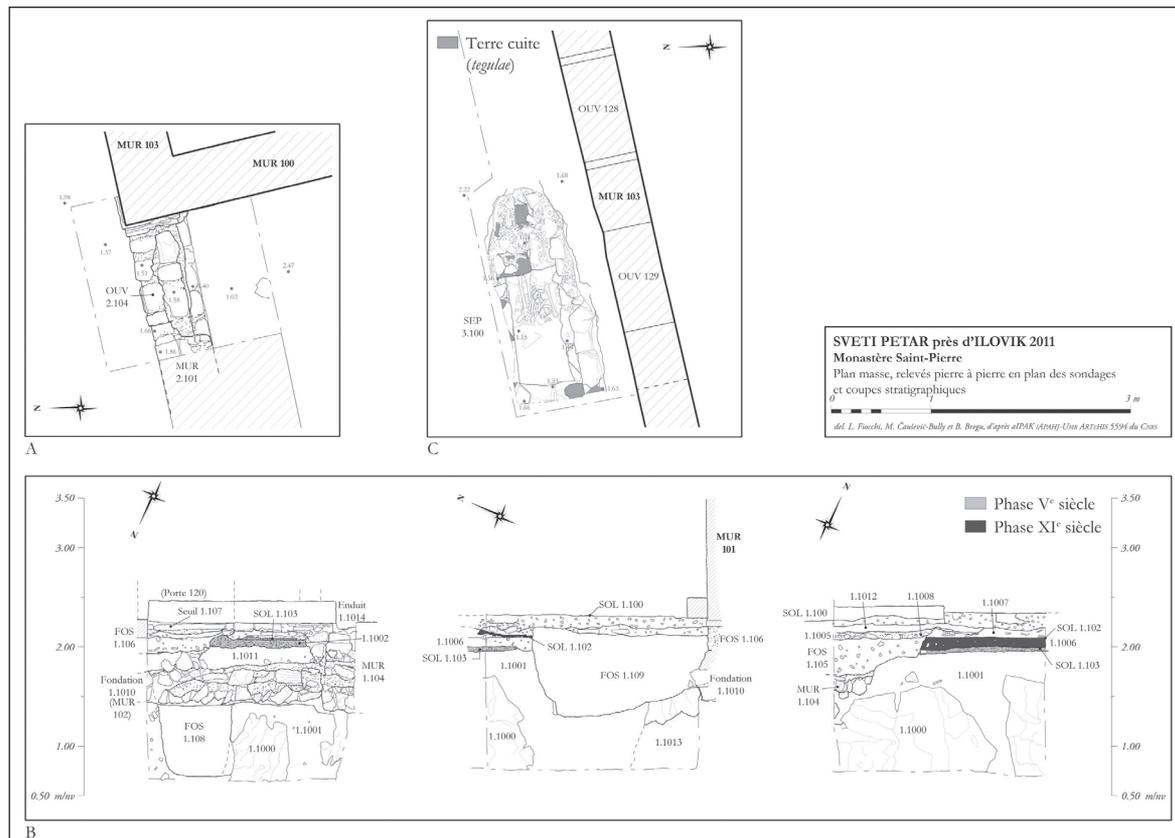


Fig. 9 Saint-Pierre d'Ilovik, relevés des sondages archéologiques: plans et coupes stratigraphiques (L.Flocchi et M. Čaušević-Bully, aIPAK/APAHJ, UMR ARTeHIS du CNRS)

du cimetière (fig. 12). Mais à la lumière des dernières recherches, on ne peut cependant pas déterminer avec assurance si les quelques modifications architecturales (perçement de niches et de portes, obturations des baies et des passages) sont à attribuer aux bénédictins ou aux franciscains quelques siècles plus tard. Le rehaussement du sol intérieur est daté des XIII^e-XIV^e s par la monnaie, mais pourrait être évidemment bien antérieur; un sol de cailloutis et un foyer (?) dans le vestibule attestent également de sa réutilisation au Moyen Âge, alors qu'il est déjà détruit dans la dernière phase d'occupation du monastère franciscain d'après le dessin de 1877. Ces quelques données sont bien insuffisantes pour restituer un plan, même sommaire, du monastère et encore moins pour en proposer une datation. Tout au plus paraît-il vraisemblable que la clôture a accueilli deux corps de bâtiments disposés en L contre les murs sud et est (d'après les niches, les portes et le dessin), et que l'ancien vestibule fermait à l'ouest une cour centrale le long du mur nord (cf. fig. 11). Les exemples de "reconversion" d'une église en monastère sont rares, mais c'est le cas de la basilique paléochrétienne urbaine Saint-Laurent de Stobreč-*Epetium* (Dalmatie du Sud) où le vestibule est transformé en habitat conventuel et le sanctuaire primitif en petite église abbatiale¹⁸. À Saint-Pierre d'Ilovik, quelle que soit la disposition des



Fig. 10 Saint-Pierre d'Ilovik, tombe maçonnée découverte au pied de la porte septentrionale (cl. S. Bully, 2011)

bâtiments à l'intérieur de la clôture et leur ampleur, ils devaient répondre aux nécessités d'une petite communauté.

¹⁸ CHEVALIER 1995, p. 239.

Fig. 11 Saint-Pierre d'Ilovik, plans hypothétiques de la basilique paléochrétienne (L. Fiocchi d'après M. Čaušević-Bully et S. Bully, aIPAK/APAHJ, UMR ARTeHIS du CNRS)

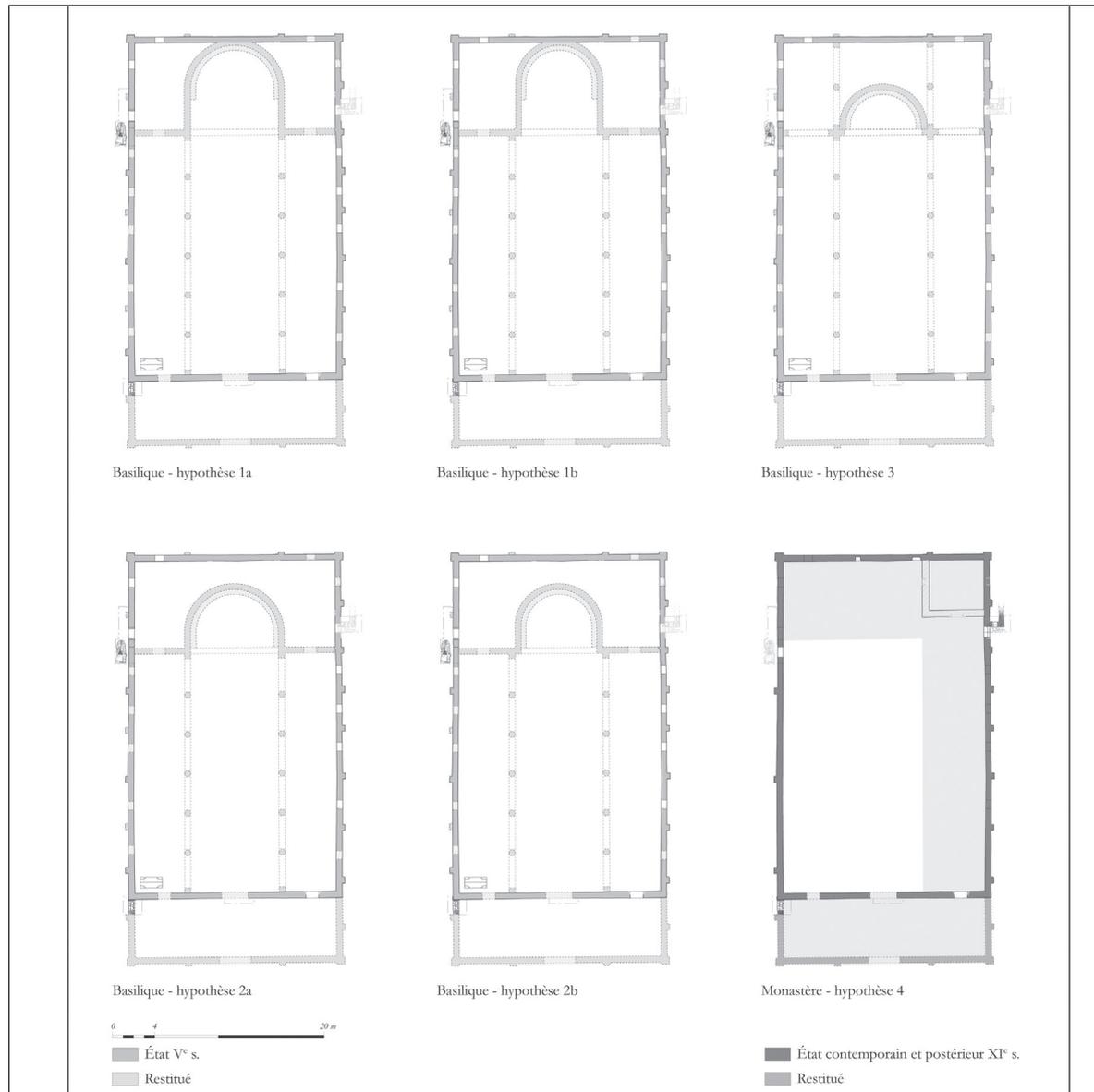


Fig. 12 Saint-Pierre d'Ilovik, aquarelle de I. Radoslović représentant le monastère franciscain en 1877, peu avant sa démolition (collection privée)

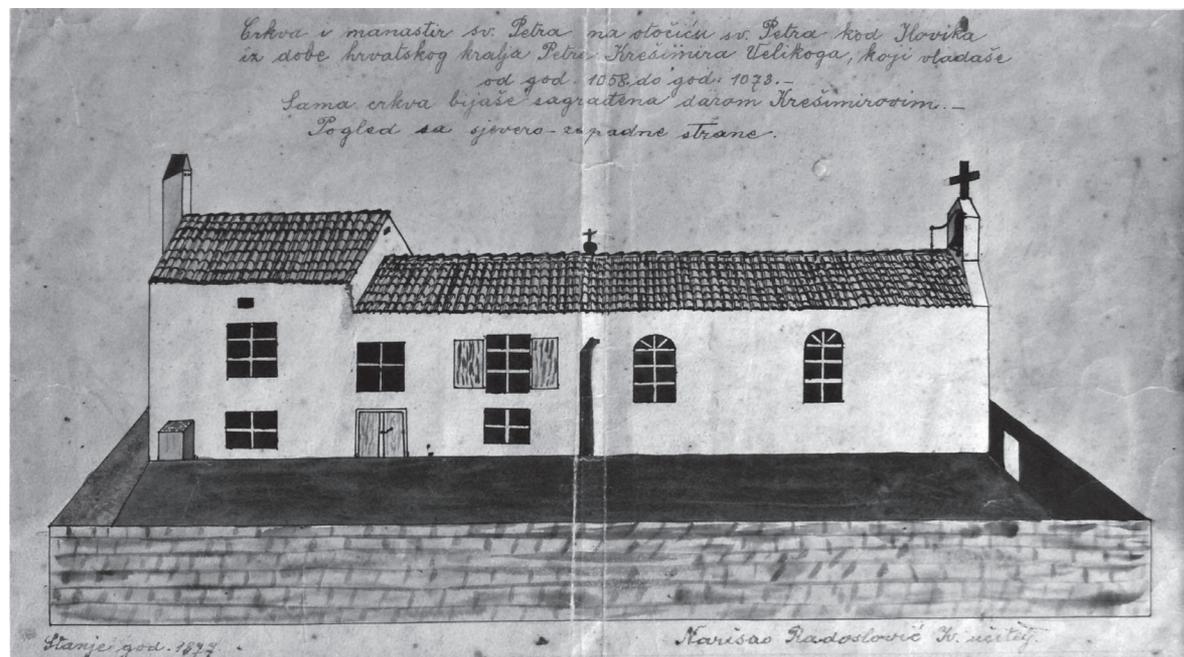




Fig. 13 Saint-Pierre d'Ilovik, plan général de l'île et localisation des principaux sites archéologiques (L. Flocchi et M. Čaušević-Bully, aIPAK/APAHJ, UMR ARTeHIS du CNRS)

La question qui demeure désormais est la raison d'être d'une basilique de cette ampleur et du maintien d'une présence religieuse sur un îlot éloigné des grands centres urbains.

Une grande *villa* maritime romaine

L'existence de la basilique paléochrétienne doit être mise en relation avec une très proche *villa* maritime antique qui se développait plus au sud sur l'îlot (fig. 13). On ne connaît rien de cette *villa*, qui n'a jamais fait l'objet de fouilles, mais sur la base des prospections, de l'analyse des photographies aériennes et d'un premier état des lieux en plan, on peut dresser une esquisse de cartographie des structures antiques existantes ou d'autres plus hypothétiques (fig. 14). Ce dossier est également enrichi par la découverte récente – lors de la fouille de l'église proto-byzantine Saint-André sur l'île d'Ilovik¹⁹ – d'une inscription lapidaire datée du I^{er} s. ap. J.C. indiquant que la *villa* aurait appartenu, ou aurait été administrée par un édile et *quattorvir* du futur siège métropolitain d'Aquilée²⁰.

Un premier ensemble de bâtiments est révélé par des vestiges de murs et de sols irrégulièrement disséminés sur près de 300m le long de la rive du chenal. Parmi ces vestiges, on distingue notamment une construction

dotée de lésènes, orientée nord-ouest/sud-est, – d'au moins 16 m x 27 m, soit plus de 430 m² – précédée d'une voie pavée, aujourd'hui sous le niveau de la mer (fig. 15). Les murs en pierres sèches délimitant une parcelle le long de la mer reposent pour certains sur les maçonneries du bâtiment antique parfois conservées jusqu'à 1 m d'élévation. Et la micro-topographie de la parcelle où se développe le bâtiment à lésènes semble indiquer une division axiale permettant de restituer un bâtiment à deux nefs. Ces éléments nous incitent à identifier, prudemment, les vestiges comme appartenant à un *horreum*²¹. Dans ce secteur, on n'observe pas de maçonneries éloignées de plus de quelques mètres de la mer. Ce n'est pas le cas d'un second ensemble, situé au milieu de l'île, à l'endroit où celle-ci forme comme un étranglement, en partie à l'emplacement de la "maison de repos" des franciscains (cf. fig. 13). La micro-topographie du sous-bois indique clairement l'existence de maçonneries enfouies et on suit l'arase d'un mur perpendiculaire à la rive sur une vingtaine de mètres de longueur. Ici, plans cadastraux et clichés aériens révèlent un parcellaire organisé selon un plan grossièrement ortho-normé qui pourrait résulter d'une organisation ancienne. La partie centrale de la moitié nord de l'îlot présente également un parcellaire lanieré – d'environ 200 m x 230 m – qui se développe autour d'un large espace qua-

¹⁹ Fouilles conduites par Ranko Starac.

²⁰ La datation et la lecture du *quattorvir* nous ont été suggérées par Claudio Zaccaria, spécialiste des inscriptions aquiléennes, que nous remercions. Concernant cette inscription lapidaire, on se référera à l'article de Zrinka Serventi dans ce même volume.

²¹ Sur la question d'un *horreum* maritime, on se reportera à l'exemple d'Orsera en Istrie dans CARRE, KOVAČIĆ, TASSAUX, 2011, p. 265-266.

Pierre et celui d'Ilovik²² (fig. 16). Cette configuration particulière a bénéficié au petit archipel d'Ilovik en l'inscrivant sur la grande voie maritime qui, depuis la Dalmatie (Zadar) contournait l'archipel du Kvarner au sud, via l'île de Susak, pour rejoindre l'Istrie (Pula) et l'Italie²³ (cf. fig. 1). Mais plus encore qu'un simple port bien abrité, en étant situés aux portes de l'archipel du Kvarner et de la baie de Rijeka, les îlots auraient-ils constitué une station maritime de rupture de charge? La faible superficie des îlots justifie difficilement l'installation d'une *villa* en relation avec une gestion exclusivement agricole ou pastorale. En revanche, une fonction commerciale liée à des échanges de marchandises transportées par voies maritimes doit être envisagée. Aussi, des investigations archéologiques portant sur la *villa* romaine seraient nécessaires afin d'identifier des bâtiments de stockages – comme cela semble déjà être le cas avec l'édifice à deux nefs et à lésènes repéré le long de la grève – dont la présence permettrait de valider cette hypothèse, avant d'en mesurer l'importance sur la question des échanges et de la navigation sur la côte nord-orientale de l'Adriatique. À ce jour, une grande *villa* maritime dotée, peut-être, d'un *horreum* – n'a pas d'équivalent connu dans l'archipel et ne trouverait qu'une comparaison avec la *villa* istrienne du Bas-Empire d'Orsera/Vrsar²⁴.



Fig. 15 Saint-Pierre d'Ilovik, mur à lésènes attribué à un *horreum* de la *villa* (cl. S. Bully, 2010)



Fig. 16 Vue aérienne de la rade de mouillage entre Saint-Pierre (à droite) et Ilovik (à gauche) (Cliché S. Bully, 2011)

²² Protégé des vents dominants et violents, comme la bora, le chenal a constitué une zone de mouillage, notamment hivernale, attestée encore jusqu'au XIX^e s.

²³ ZANINOVIĆ 1994, p. 179-188 ; KOZLIČIĆ, BRATANIĆ, 2006, p. 107-124.

²⁴ TASSAUX, 2003, p. 383-390 ; CARRE, KOVAČIĆ, TASSAUX, 2011, p. 265-266.

²⁵ Par une prospection systématique, des sondages ou une fouille.

²⁶ Thèse en cours de M. ČAUŠEVIĆ-BULLY.

²⁷ Pour un récolement bibliographique sur l'île de Pag, cf. KURILIĆ, 2011, p. 51-91.

²⁸ OSTOJIĆ 1963, p. 158-165.

Conclusion

Au terme de cette première approche, apparaît en filigrane un lien de causalité – sans que l'on puisse encore l'établir de façon formelle – entre un probable domaine maritime économique du Haut-Empire relevant d'une autorité aquiléenne et une vaste basilique paléochrétienne dont le parti architectural appartient au même domaine d'influence. La collecte de preuves archéologiques d'une occupation de la *villa*, contemporaine de la basilique chrétienne, permettrait assurément d'étayer ce dossier²⁵, mais on peut d'ores et déjà s'interroger sur la datation de l'*horreum* présumé, dont les caractéristiques architecturales nous renvoient à des modèles de l'Antiquité tardive. Par ailleurs, de nouvelles recherches portant, notamment, sur l'île de Pag²⁶ permettent de mettre en perspective le cas de la *villa* de Saint-Pierre d'Ilovik, avant le V^e s., en relativisant son isolement et sa spécificité maritime. Il s'agit en particulier des sites de Caska (*villa*) et de Novalja (*navalia*) dont l'appartenance présumée au domaine impérial participerait à une construction territoriale en relation avec la grande voie maritime, à l'instar, peut-être de Saint-Pierre d'Ilovik²⁷.

On doit également s'interroger sur le choix de l'îlot d'Ilovik pour la construction du fortin byzantin et de

son église Saint-André: s'agissait-il uniquement d'un choix motivé par des questions de topographie – site de hauteur – ou contraint par une permanence d'occupation de la *villa* sur l'île Saint-Pierre encore au VI^e-VII^e s.? Quoi qu'il en soit, l'existence d'une voie maritime majeure est à l'origine de la construction du fortin byzantin sur Ilovik, puis d'une tour de péage vénitienne au bas Moyen Âge sur Saint-Pierre. Qu'en fut-il pour le monastère bénédictin? On peut raisonnablement penser que cette voie maritime, qui existait durant l'Antiquité et aux époques justinienne et vénitienne, n'avait pas encore disparu au moment de la fondation du monastère au XI^e s. Il n'est donc pas inconcevable de mettre en relation la fondation du monastère bénédictin avec la nécessité de jalonner la voie maritime, en particulier pour favoriser des échanges avec le nord de l'Adriatique. Le monastère pourrait avoir été assimilé à une station maritime à proximité d'une passe de mouillage, accueillant des voyageurs dans son hôtellerie, simples commerçants et marins ou gens d'église. Les liens établis avec le monastère Saint-Michel de Susak, fondé dans la première moitié du XI^e s. par les rois croates Krešimir III ou IV et offert au Mont-Cassin²⁸, renforceraient cette hypothèse d'établissement monastique en lien avec une voie maritime.

BIBLIOGRAPHIE

- BADURINA 1982 A. Badurina, "Bizantski plovidni put po vanjskom rubu sjevernih jadranskih otoka," *Rad Instituta povijesti umjetnosti*, 16, Zagreb, 1982, p. 7-9.
- CARRE, KOVAČIĆ, TASSAUX, 2011 M.-B. Carre, V. Kovačić et F. Tassaux, *L'Istrie et la mer. La côte du Parentin dans l'Antiquité*, Ausonius Editions, Mémoires 25, Bordeaux, 2011.
- ČAUŠEVIĆ-BULLY M. Čaušević-Bully, *Le nord de l'Adriatique dans l'Antiquité Tardive*, thèse en cours, Universités de Zagreb et Paris-Est.
- ČAUŠEVIĆ-BULLY, BULLY, FIOCCHI, BASSI 2011a M. Čaušević-Bully, S. Bully, L. Fiocchi, M.-L. Bassi, „Sveti Petar kod Ilovika“, *Obavijesti*, 2011.
- ČAUŠEVIĆ-BULLY, BULLY, FIOCCHI, BASSI 2011b M. Čaušević-Bully, S. Bully, L. Fiocchi, M.-L. Bassi, „Site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti“, *BUCEMA*, 15, Auxerre, 2011, p. 27-101. <http://cem.revues.org/index11939.html>
- CHEVALIER 1995 P. Chevalier, *Salona II – Ecclesiae Dalmatiae, L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e – VII^e s.)*, vol. 1, Split – Rome, 1995.
- CUSCITO 1999 G. Cuscito, "L'arredo liturgico nelle basiliche paleocristiane della Venetia orientale," *HAM*, vol. 5, Zagreb-Motovun, 1999, p. 87-104.
- CUSCITO 2003 G. Cuscito, "Gli edifici di culto in area altoadriatica tra VI e VIII secolo. Bilancio, bibliografico-critico," *HAM*, vol. 9, Zagreb-Motovun, 2003, p. 33-54.
- CUSCITO, 1995 G. Cuscito, "Lo spazio sacro negli edifici culturali paleocristiani dell'Alto Adriatico," *HAM* 1, Zagreb – Motovun, 1995, p. 90-110.
- FUČIĆ 1949 B. Fučić, "Izyještaj o putu po otocima Cresu i Lošinju," *Ljetopis JAZU* 55, Zagreb, 1949.
- IMAMOVIĆ 1975 E. Imamović, "Antička naselja na otočkoj skupini Cres-Lošinj," *Otočki ljetopis Cres-Lošinj*, 2, 1975, Mali Lošinj, p. 212-229.
- KOZLIČIĆ, BRATANIĆ, 2006 M. Kozličić et M. Bratanić, „Ancient Sailing Routes in Adriatic“, in S. Čače, A.-M. Kurilić F. Tassaux (éd.), *Les routes de l'Adriatique antique (Géographie et économie), Putovi antičkog Jadrana (Geografija i gospodarstvo)*, Bordeaux - Zadar, 2006.
- KURILIĆ, 2011 A.-M. Kurilić, "Otok Pag od prapovijesti do kraja antičkog razdoblja," in V. Skračić, *Toponimija otoka Paga*, Zadar, 2011, p. 51-91.
- MARASOVIĆ 2009 T. Marasović, *Dalmatia praeromanica-ranosrednjovjekovno graditeljstvo u Dalmaciji, 2. Korpus arhitekture. Kvarner i sjeverna Dalmacija*, Split, 2009.
- MATEJCIC, 2007 I. Matejčić, "Assetto urbano dell'antica Parentium e ubicazione degli edifici sacri," in AUGENTI (A.), BERTELLI (C.), Felix Ravenna. *La croce, la spada, la vela: l'alto Adriatico fra V et VI secolo*, Milan, 2007, p. 73-80.
- MATEJCIC, CHEVALIER, 1998. I. Matejčić, P. Chevalier, "Nouvelle interprétation du complexe épiscopal prééuphrasien de Poreč," *Ant.Tard.* 6, 1998, p. 355-365.
- MOHOROVIČIĆ 1957 A. Mohorovičić, „Problem tipološke klasifikacije objekata srednjovjekovne arhitekture na području Istre i Kvarnera“, *Ljetopis JAZU* 62, 1957.
- NOVAK, 1999 N. Novak, "Le cœur de l'église paléochrétienne de Mirine près d'Omišalj sur l'île de Krk," *HAM* 5, Motovun - Zagreb, 1999, p. 119-132.
- OSTOJIĆ 1963 I. Ostojić, *Benediktinci u Hrvatskoj*, vol. I-III, Split, 1963.
- SEKULIĆ-GVOZDANOVIĆ 2007 S. Sekulić-Gvozdanović, *Utvrdeni samostani na tlu Hrvatske*, Zagreb, 2007.
- TASSAUX, 2003 F. Tassaux, "Orsera/Vrsar, une villa maritime de l'Antiquité tardive en Istrie," *HAnt*, 11, Pula, 2003, p. 383-390.
- TOMIČIĆ 1993 Ž. Tomičić, "Tragovi ranobizantskog vojnog graditeljstva na sjevernom hrvatskom primorju," in M. VICELJA et N. KUDIS, éd., *Umjetnost na Istočnoj obali Jadrana u kontekstu europske tradicije*, Rijeka, 1993, p. 91-96.
- VEŽIĆ 1996-1997 P. Vežić, „Crkva Sv. Ivana ispred grada u Zadru“, *Diadora* 18-19, Zadar, 1996-1997, p. 275-300.
- VEŽIĆ, 2005 P. Vežić, *Zadar na pragu kršćanstva*, Zadar, 2005.
- ZANINOVIĆ 1994 M. Zaninović, „Apsorus, Crexa e Nesactium / Bado sulla rôtî maritime adriatica“, *QdAV*, 10, p. 179-188.

SAŽETAK

SV. PETAR - ILOVIK,
BITNA POMORSKA POSTAJA OD ANTIKE DO SREDNJEG VIJEKA

Sébastien BULLY, Morana ČAUŠEVIĆ-BULLY

Otočić Sveti Petar nalazi se u neposrednoj blizini otoka Ilovika, te zajedno s njime tvori kanal vrlo povoljan za sidrenje brodova s plitkim gazom te za sklanjanje od svih tipova vremenskih nepogoda, posebice bure za zimskih, te rijede ljetnih mjeseci. Ovako povoljnim pomorskim karakteristikama pridružuje se i činjenica da se ovo malo otočje nalazi na samom rubu dubokog kvarnerskog zaljeva, te tako omogućuje relativno brzu komunikaciju s lokalnim sjeverno-liburnskim centrima, bez dubljeg zadiranja u Kvarner i napuštanja glavne pomorske rute koja je spajala Sjeveroitalski i istarski prostor s ostatkom Dalmacije, upravo putem pogodnih i zaštićenih prolaza među kojima se svakako nalazi i ovaj Ilovički.

Zasigurno su na otočiću Svetom Petru upravo iz ovih razloga nikli lokaliteti gotovo nevjerojatnih dimenzija u usporedbi s malom veličinom otočića. Tako smo tijekom 2011. godine imali prilike geodetski snimiti vidljive ostatke oveće rimske maritimne vile, čiji ostaci nepobitno dokazuju njenu pomorsku funkciju. Od prepoznatih prostori-ja izdvojit ćemo onu centralnu čije se tlocrtne karakteristike približavaju onima većih skladišnih prostora rimskoga doba. Pridodamo li ovdje i nalaz nadgrobnog natpisa pronađenog na susjednom Iloviku prilikom iskopavanja crkve Svetog Andrije pod vodstvom arheologa Ranka Starca, koji spominje mogućeg vlasnika vile, člana obitelji Kornelija, edila i quattorvira Aquileie, spomenuta vila dobiva i novu dimenziju. Za pretpostaviti je da se upravo izgradnjom ove vile, koja je mogla pripadati akvilejskom magistratu, željelo upravljati i kontrolirati ne samo pomorski put, već prvenstveno i protok robe te trgovina između Istoka i Zapada, te možda čak i količina robe koja je ulazila u Kvarnerski zaljev. U tom bi se slučaju otočić Sveti Petar ne samo nalazio na prometnom putu, već bi zapravo predstavljao i svojevrsan "robni" centar, iz kojeg je roba mogla biti lokalnim pomorskim putevima dalje prosljeđivana prema centrima kao što su Senia, Tarsatica ili pak prema drugim, otočnim centrima dublje uvučenim u kvarnerski zaljev, kao što su primjerice Arba ili Curicum.

Isto je tako danas neosporno da se u neposrednoj blizini spomenute vile nalazi i jedna od većih bazilika na Kvarneru – širine punih 20 m, dok joj se dužina može pretpostaviti na oko 39 m – koja se očito ne nalazi slučajno upravo na ovome mjestu. Ova je građevina, koja je bila i predmetom dvogodišnje istraživačke kampanje, bila do sada poznata samo kao ostatak benediktinskog samostana spomenutog jednom donacijom iz 1071. godine. Do sadašnji istraživači uglavnom su smatrali da se ovaj samostan smjestio unutar ostataka bizantske utvrde ranga kastela. Nakon izrade detaljne analize elevacija sačuvanih prosječno do 4 m visine, uz otvaranje sonde u recentnoj žbuci, te nekoliko sondažnih istraživanja u unutrašnjosti i izvan građevine (opsežnija istraživanja nisu moguća radi ilovičkog groblja koje se danas nalazi u interijeru) možemo tvrditi da se zapravo radi o oveloj bazilici akvilejskog tipa, trobrodnoj crkvi s ravnim začeljem i upisanom apsidom flankiranom dvama aneksima, te s vestibulom u pročelju. Ovakav tip crkve, koji bi više odgovarao gradskom okruženju negoli malom kvarnerskom otočiću, zasigurno na tom mjestu prenosi jasnu poruku. Možemo pretpostaviti, nažalost bez mogućnosti sigurne provjere, da ona predstavlja kontinuitet važnosti Svetog Petra na plovnom putu, što neizravno ukazuje na kontinuitet plovidbe istim rutama kroz razdoblje kasne antike, a smještanje samostana unutar njenih zidina potvrđuje taj isti kontinuitet i kroz razdoblje srednjeg vijeka.